

Brèves littéraires

Brèves

Quand le jeune photographe blanc regarde la femme noire sans la perdre de vue

Dany Laferrière

Volume 8, Number 2, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6103ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laferrière, D. (1993). Quand le jeune photographe blanc regarde la femme noire sans la perdre de vue. *Brèves littéraires*, 8(2), 62–64.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

DANY LAFERRIÈRE

Quand le jeune photographe blanc regarde la femme noire sans la perdre de vue

Vers le milieu des années 80, je voyais très souvent Pierre D'Amours. À l'époque, je terminais mon premier roman, et quelquefois le soir, j'allais prendre un verre chez lui, rue Saint-Dominique, à Montréal. Pierre vivait librement avec sa femme Karlyn, une jeune peintre d'origine haïtienne. On passait la nuit à discuter des désastres du désir, de Malcolm Lowry, cet écrivain anglais que Pierre aimait beaucoup parce qu'il était d'abord un génie et ensuite un alcoolique, et surtout des lignes étourdissantes de la femme noire. Sa femme souriait à l'autre bout de la table. Deux grands garçons fous, devait-elle penser. Pierre était fou du vin et des femmes (noires, jaunes, blanches, rouges, rousses), et moi, je trouvais tout mon alcool dans le corps de la femme. Pierre ne me montrait pas ses photos et je ne lui parlais pas de mon livre. Ce n'était pas notre genre, mais je savais qu'il plaçait très haut la photographie, quelque part entre l'alcool et la femme. En me parlant, il nettoyait ses lentilles, plus précisément il caressait sa boîte noire. J'ai toujours trouvé curieux le fait qu'une peintre et un photographe vivent ensemble. Je suis convaincu que ce sont des manières totalement opposées. Je trouve la peinture plus proche de la musique que de la photographie. La photographie me rappelle plutôt la littérature (le roman d'aujourd'hui). Il faut dire que je suis fou de la photographie qui me satisfait plus souvent que la littérature. Je ne renie pas ma patrie, mais que veux-tu, frère ? C'est comme ça.

Un beau jour (pourquoi beau?), j'ai publié mon roman et quelque temps plus tard, Pierre et sa femme (pour qui mon cœur brûle encore) profitent du fait que je regardais ailleurs pour s'évanouir dans la nature. J'avais des nouvelles d'eux de loin en loin. Un jour, on les disait en Amérique centrale (Guatemala ou Nicaragua, je ne sais plus) et quelque temps après, on les repérait en Afrique. Pierre gardait toujours sa caméra pas trop loin. Et, sept ans plus tard, il m'appelle au téléphone et on s'est retrouvés dans un bar de la rue Saint-Denis à prendre un verre tout en regardant ses photos. Pierre, si désinvolte auparavant, me paraissait plus déterminé, plus sûr de lui, j'étais légèrement inquiet. On n'aime pas voir le changement chez nos amis. J'avais peur de le trouver moins charmant. Heureusement, les photos étaient devant moi pour plaider du contraire. Des portraits, apparemment simples, de femmes noires un peu partout dans le monde. Le regard de Pierre n'est pas brûlant de désir. Il est passionnément tendre, un peu souriant, mais jamais moqueur. Il m'a ébloui. J'étais là, assis avec lui à regarder les photos avec une grande envie de pleurer. Naturellement, je ne laissai rien paraître de mes émotions. C'est ainsi : plus je suis ému, plus j'ai l'air indifférent. Je ne m'intéresse pas aux détails de la lumière et des ombres, mais à cette émotion qui rappelle bien l'ivresse par le vin rouge. Bien sûr, Pierre travaille encore ses photos et on voit, certaines fois, la trace de l'effort; mais ce qui est sûr c'est que nous sommes en présence d'un artiste. La preuve : si vous regardez bien ces femmes noires, après une bonne minute, elles changent de couleur pour devenir, comme au temps de nos interminables discussions (tu te souviens, Pierre ?), blanches, rouges, jaunes, rousses. ET NOIRES AUS-SI. Cela dit, les couleurs ne sont pas interchangeables dans la vie, et je suis de ceux qui croient (sans racisme) qu'il y a une esthétique et une sensualité particulières au corps noir. Me voilà rassuré de constater que le photographe Pierre D'Amours partage ce point de vue.



Pierre d'Amours